UNIVERSITE DE LAUSANNE

OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche Scientifique

Mutations ou permanences du religieux dans les pays de l'Est 1991-1998: Une décennie révolutionnaire ?

Kristoff Talin
Chargé de recherche CNRS
CIDSP-IEP

Quelle est la situation religieuse dans les pays de l'Est et comment a-t-elle évoluée depuis dix ans ? C'est autour de ces deux questions que s'articule cette recherche. Elle se situe résolument dans une perspective comparatiste ce qui n'est pas sans risques tant la situation géographique et religieuse des différentes entités géographiques de l'Est européen comporte de spécificités. En bref, l'une des questions centrales de la recherche est : "ne risque-t-on pas de vouloir comparer l'incomparable ?". Conscient des risques et des limites de l'exercice, il apparaît néanmoins nécessaire de le tenter mais en prenant la posture d'un modeste sociographe qui désire au moins dresser un portrait avant de rechercher les explications du phénomène. L'autre risque majeur de cette perspective comparatiste consiste à vouloir inscrire cette analyse dans une perspective temporelle. Deux vagues d'enquête sur la religion ont eu lieu à sept années d'intervalles. Or entre 1991 et 1998, la situation sociale et politique des pays de l'Est a beaucoup évolué : alors qu'ils étaient à peine sortis du bloc communiste, il y a huit ans, ils sont aujourd'hui des candidats potentiels pour une entrée dans l'Union Européenne. On peut légitimement penser que les répercussions sur le terrain religieux ont été, elles aussi, nombreuses et d'importance. Dès lors des questions - qui apparaissent comment autant d'hypothèses de travail - surgissent. *Y a-t-il, dans ces pays, une évolution similaire à celle que connaissent les pays occidentaux ? Y a-t-il une stabilité de la situation entre 1991 et 1998 ou bien au contraire observe-t-on une recomposition des univers religieux ?*

Bien sûr, on peut avoir l'impression que depuis quinze ans tout a été dit sur la religion dans les pays de l'Est, impression qui peut se confirmer à la lecture des nombreux travaux de Patrick Michel. En effet, même si l'essentiel de ses recherches porte sur la Pologne, il a aussi théorisé sur les changements religieux dans l'ensemble des pays de l'Est. S'engageant à sa suite, de nombreuses recherches monographiques vont prendre place. Ces observateurs des changements religieux à l'Est vont les interpréter sous le prisme d'une institution religieuse prise entre l'attestation et la contestation. Ces études insistant sur l'interaction entre religion et société portent principalement sur les changements institutionnels si bien que les travaux sur les pratiques, les représentations et les attitudes religieuses des individus restent très peu nombreuses. Des raisons à la fois conjoncturelles et structurelles expliquent cette carence. L'émergence des pays de l'Est sur le devant de la scène européenne s'est faite assez rapidement et il est clair que ces derniers ne bénéficiaient ni d'une tradition de recherche en la matière ni des moyens nécessaires pour réaliser des enquêtes d'opinion. Et c'est l'insertion dans le groupe de l'International Social Survey Program qui permettra à la recherche empirique de se développer dans les pays de l'Est. On peut donc commencer à dresser un panorama de la religion dans ces pays.

Ce qui frappe lorsqu'on observe le paysage religieux à l'Est c'est la diversité des situations. Patrick Michel le remarquait : "Les situations sont à l'évidence très différentes d'un pays à l'autre" (Michel [1989], 27). Des raisons historiques et politiques peuvent expliquer ces configurations particulières. Sans entrer dans un travail historique qui n'est pas le nôtre, il est toutefois intéressant de remarquer que les multiples invasions de certains de ces pays ont amené des cultures religieuses différentes et la coexistence – pacifique ou non pacifique – s'est faite entre des religions différentes. Mais, la situation religieuse éclectique s'explique aussi par la manière dont les religions ont été traitées par le pouvoir politique. Ainsi, de par la pression du pouvoir soviétique à l'encontre des différentes religions, on pourrait aisément montrer que la situation n'a, par exemple, pas été la même pour la Hongrie et pour la Tchécoslovaquie. De même, les fréquents redécoupages des frontières et les réaménagements des populations qui ont suivi, ont probablement engendré un mixage religieux particulier. La Lettonie est un exemple de ce mixage religieux. Ancrée dans une culture catholique avec l'évangélisation d'un moine à la fin du XIIe siècle, ce pays s'est rapidement trouvé soumis à l'influence allemande et s'est trouvé en relation avec la religion protestante. A partir du XVIIIe siècle, la domination russe s'affirme et importe avec elle la culture orthodoxe. De fait les trois religions sont présentes en Lettonie.

L'éclairage de l'Europe de l'Est dans ses rapports à la religion pose de manière implicite voire explicite le rapport à la société. Les nombreuses recherches de Patrick Michel montrent que l'Église

et la religion ont dû endosser d'une charge symbolique et affective considérable. De plus, la situation particulière des religions et des croyances dans le système communiste a donné une place particulière aux Eglises. Ce que montre l'auteur, c'est qu'à la sortie du communisme, le religieux s'est très vite retiré de la sphère publique pour prendre une dimension privée beaucoup plus importante (Michel [1996], 81). Dès lors on peut se demander si, ce qui est observable dans les pays occidentaux, l'est aussi dans les pays de l'Est. Toutefois on peut aussi arguer que l'éclatement du système ainsi que la mondialisation ont contribué à rapprocher l'Est du modèle occidental. Dans cette perspective, deux hypothèses peuvent être faites. *Dans des sociétés en profondes mutations – politique, économique et religieuse – et en rapprochement constant avec les valeurs occidentales les rapports à la religion tendent à se calquer sur le modèle dominant en vigueur en Europe de l'Ouest.* Mais, dans le même temps, l'hypothèse presque opposée peut être valide. *A l'Est, le devenir religieux est spécifique à chacun des pays d'autant plus que les racines religieuses de ces pays ont été mises à mal par quarante ans de régime communiste et athée.* Dans cette perspective il n'y aurait pas un modèle religieux global pour les pays de l'Est, mais une multiplicité de situations particulières. C'est cette diversité que nous nous proposons de mettre en perspective. Dans le cadre d'une telle présentation, il n'est évidemment pas possible de traiter l'ensemble des axes religieux du questionnaire. L'accent sera donc mis sur les pratiques religieuses (1), les croyances (2) et le rôle social des Églises (3).

1. Les disparités des pratiques religieuses

L'arrivée des pays de l'Est dans l'ISSP est récente si bien qu'il est complexe d'avoir des données comparatives dans le temps. Ainsi, alors que l'enquête de 1991 portait déjà sur la religion, seulement quatre pays de l'Est – la Hongrie, la Pologne, la Russie et la Slovénie – plus l'Allemagne de l'Est participaient au programme. Il faut attendre la deuxième enquête sur la religion pour qu'un nombre significatif de pays de l'Est soit présent. En effet, en 1998, huit pays venus de l'Est étaient membres du programme – Hongrie, République Tchèque, Slovénie, Bulgarie, Pologne, Russie, Lettonie, Slovaquie – auxquels s'ajoutait l'Allemagne de l'Est. Nous tenterons cependant de faire une analyse longitudinale. La situation religieuse "objective" – religion d'appartenance et pratique religieuse – et le sentiment religieux "subjectif" – a-t-on le sentiment d'être religieux et prie-t-on ? – sont-ils liés ? Autrement dit, les dimensions de l'univers religieux des enquêtés forment-elles un tout cohérent ou bien les deux domaines sont-ils aux frontières de l'indépendance ?

1.1 Religion et pratique religieuse en Europe de l'Est

Plusieurs religions "traditionnelles" se disputent le marché des biens religieux. Si l'on est attentif à la perspective globale, on peut tout d'abord observer la profonde disparité religieuse. Le pourcentage des "sans religion" apparaît moins élevé que dans bon nombre de pays occidentaux (tableau 1).

Tableau 1 : Religion dans les 9 pays de l'Est (Source : ISSP 1991 et 1998)[1]

	Catholique		Protestant		Orthodoxe		Sans religion		Autre	
	1991	1998	1991	1998	1991	1998	1991	1998	1991	1998
Allemagne de l'Est	6	4	29	26			64	69	1	1
Hongrie	73	52	21	16			5	31	1	1
République Tchèque		47						45		9
Slovénie	83	72	2	1	2	1	11	24	2	2
Pologne	96	92					3	7	1	1
Bulgarie		1				75		13		11
Russie					33	57	65	35	1	8
Lettonie		21		24		14		36		4
Slovaquie		69		14				16		1

[1] V de Cramer de 0,50 en 1991 et 0,48 en 1998.

Rappelons par exemple, que pour la France, le pourcentage de sans religion est de 45 % (Bréchon [2000], 14). Deuxièmement, la Russie est le pays où les évolutions religieuses ont le plus d'ampleur tant en volume qu'en structure. Dans l'ensemble des autres pays, les "rapports" entre les différentes religions sont très stables même s'il est possible d'observer, dans les quatre pays concernés – Allemagne de l'Est, Hongrie, Pologne et Slovénie - une légère érosion religieuse. Sans qu'il soit possible d'affirmer fermement quelque chose, on peut néanmoins voir que la tendance actuelle est plutôt conforme à celle que l'on connaît en Occident. En revanche la disparité de la structure religieuse est bien réelle si bien qu'il est possible – que l'on prenne en compte 1991 ou 1998 - de distinguer trois groupes de pays :

* Pays mono-confessionnels : seule l'Allemagne de l'Est est à majorité protestante. La République Tchèque, la Slovénie et la Pologne sont, quant à eux, des pays à majorité catholique. Enfin on notera que la Bulgarie et la Russie sont des pays dominés par la religion orthodoxe, même si une minorité de musulmans est présente en Bulgarie.

* Pays bi-confessionnels : la Hongrie et la Slovaquie présentent des structures proches avec une dominante catholique mais avec aussi une minorité protestante importante.

* Pays multi-confessionnels : la Lettonie est le seul pays de l'Est où trois religions coexistent avec une part à peu près équivalente de catholiques et de protestants et une part non nulle d'orthodoxes.

Devant cette diversité de situations religieuses, trouve-t-on aussi une hétérogénéité de la pratique religieuse ? Ainsi que le montre le tableau 2, la situation est très disparate. En 1998, la Pologne est le pays où la pratique religieuse demeure la plus élevée puisque 69 % des Polonais vont à la messe au moins une fois par mois. A l'autre extrême, la République Tchèque, la Russie mais surtout l'Allemagne de l'Est - avec respectivement 48, 57 et 75 % - sont majoritairement non pratiquants. Les configurations particulières de la Pologne et de la Russie ne sont pas forcément étonnantes au regard de leur histoire. Alors que l'Église est souvent apparue en Pologne comme une force de résistance politique au pouvoir soviétique, on peut imaginer que le rôle de l'Église orthodoxe a été moindre par rapport au régime communiste. La manière dont l'Église catholique a été persécutée en République Tchèque entre 1948 et 1988 peut peut-être expliquer le grand nombre de non pratiquants : il n'est pas sûr que l'Église renaisse de ses cendres. Le cas de l'Allemagne de l'Est est plus étonnant. Dix ans après le rapprochement avec l'Allemagne de l'Ouest, on aurait pu imaginer une interpénétration des cultures et des pratiques religieuses. Or il n'en est rien et l'Allemagne de l'Est demeure à cet égard plus proche de la Russie que de l'Allemagne de l'Ouest. La territorialisation du religieux semble ici forte.

Tableau 2 : Pratique religieuse dans 8 pays de l'Est (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Au moins 1 fois par mois		Moins souvent		Jamais	
	1991	1998	1991	1998	1991	1998
Pologne	79	69	18	27	3	4
Slovaquie		45		31		24
Slovénie		27		43		30
Hongrie	25	20	43	46	32	33
Lettonie		19		48		34
République Tchèque		15		37		48
Russie	2	10	12	34	86	57
Allemagne de l'Est	7	8	33	18	60	75

Ce sentiment de territorialisation du religieux se retrouve aussi quand on observe, par exemple, les différences de religion et surtout de niveau de pratique religieuse entre la République Tchèque et la Slovaquie. Alors que dans les deux cas l'Église a été persécutée, la Révolution de velours n'a pas eu le même impact et la pratique des Slovaques est beaucoup plus intense que celle des Tchèques. La Slovénie, la Hongrie et la Lettonie présentent des cas intermédiaires. Si l'on porte un regard comparatif sur les quatre pays pour lesquels on dispose de données en 1991 et 1998, deux situations très contrastées apparaissent. L'Allemagne de l'Est, la Pologne, et dans une moindre mesure la Hongrie voit leur taux de pratique baisser. Ce recul de la pratique, s'il est encore ténu, n'en témoigne pas moins un rapprochement avec les pays occidentaux. En revanche, l'indicateur de

pratique religieuse fonctionne en sens inverse pour la Russie ; entre 1991 et 1998, les "non pratiquants" ont perdu 29 %. Ce résultat confirme donc ce qui a été observé à propos de l'appartenance à une religion.

Comme on pouvait s'y attendre, les relations entre religion et niveau de pratique varient fortement d'une religion à l'autre. Premièrement, quelle que soit la date d'enquête, les catholiques apparaissent davantage pratiquants que les protestants ou les orthodoxes. Deuxièmement, le pourcentage de sans religion qui déclarent aller à la messe atteint 16 % en 1998. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'individus qui sont en train de "sortir de la religion", donc qui continuent la pratique ritualiste tout en se sentant désengagés de la religion. Mais on peut aussi faire l'hypothèse opposée : ce sont des individus qui pratiquent sans pour autant se sentir capables d'affirmer encore une appartenance religieuse. Les pays où les "sans religion pratiquants" sont les plus présents sont la Lettonie (11 %) et la République Tchèque (9 %). Ces deux pays représentent à eux seuls 51 % de la population des "sans religion pratiquants". Par ailleurs, alors que le sexe n'est pas discriminant, ce groupe est principalement composé de jeunes issus d'un milieu familial où ni le père ni la mère n'appartenaient à une religion. On peut donc penser que ce sont des jeunes en recherche religieuse.

L'analyse faite par pays donne des indications plus fines et montre que dans les pays pluri-confessionnels, les catholiques sont plus pratiquants que les protestants. Ainsi, en Lettonie 32 % des catholiques ont une pratique religieuse mensuelle contre 28 % des orthodoxes et 25 % des protestants. On observe que la Hongrie et la Slovaquie sont dans la même situation. Au sein des pays mono-confessionnels, ceux ayant une culture catholique sont davantage pratiquants que ceux ayant une culture protestante ou orthodoxe. Un double mouvement s'observe donc. D'une part, mais cela était prévisible, les pays catholiques sont plus pratiquants que les pays protestants ou orthodoxes. Et cette observation demeure pertinente et valide pour les pays pluri-confessionnels. D'autre part, on remarque une grande variation dans les niveaux de pratique au sein d'une même religion. 75 % des catholiques vont chaque mois à la messe en Pologne alors que c'est le cas de 59 % des slovaques. Un second groupe de pays, où la pratique mensuelle avoisine les 30 %, est composé de la Slovénie, de la Lettonie, de la Hongrie et de la République Tchèque. Enfin on notera que les Russes comprennent seulement 14 % de pratiquants mensuels.

Il est possible de faire une comparaison temporelle entre 1991 et 1998. Parmi les quatre pays concernés – Pologne, Hongrie, Allemagne de l'Est et Russie – différentes configurations sont présentes. En Pologne, on assiste à un recul des pratiquants mensuels. Mais, même avec ce recul, le taux de pratique reste exceptionnellement élevé. Il est dès lors difficile de parler de sécularisation et de changement des formes du catholicisme. De plus dans ce pays les "sans religion" vont davantage à la messe en 1998 qu'en 1991. Les trois autres pays évoluent différemment. Ainsi en Hongrie le taux de non pratiquants baisse, passant de 27 % à 14 % pour les catholiques, et de 35 à 17 % pour les protestants. Même les "sans religion" apparaissent davantage pratiquants en 1998 qu'en 1991 (les non pratiquants passent pour ce groupe de 90 à 77 %). En Allemagne de l'Est et en Russie le même type de variations s'observe. Les protestants allemands, tout comme les orthodoxes russes, sont plus pratiquants en 1998 qu'en 1991. Cet accroissement de la pratique est particulièrement sensible en Russie ce qui confirme ce qui avait été repéré auparavant.

On assiste donc à une évolution de la pratique religieuse différente selon les pays. En Pologne, pays fortement catholique, on assiste à une baisse de la pratique alors que c'est l'inverse pour des pays où l'Église avait moins de poids institutionnel. On peut tenter une hypothèse explicative. Marqués par cette omniprésence de l'Église catholique, les Polonais la conçoivent peut-être comme une force politique de libération plus qu'une force spirituelle. Et, la fin du régime soviétique entraînerait une minimisation du rôle de l'Église catholique. A l'opposé, dans des pays où la force des Eglises a été pendant longtemps niée, le retour de la liberté politique se traduit par un retour de la liberté religieuse et par un accroissement de la pratique.

Les résultats d'enquête dans les pays occidentaux ont montré depuis longtemps que les femmes étaient plus pratiquantes que les hommes et que les plus âgés allaient davantage à la messe que les plus jeunes. Bien sûr, l'amplitude des résultats varie selon les pays mais - ainsi que l'indiquent les tests statistiques - la relation entre le sexe et la pratique ou entre l'âge et la pratique demeure pertinente. L'hypothèse donnée pour les pays occidentaux se concrétise ici. Quel que soit le pays pris en considération, les hommes sont moins pratiquants que les femmes. De la même manière, ce qu'on observe pour l'âge est conforme à la situation des pays de l'Ouest. Les plus âgés sont aussi les plus pratiquants. L'analyse montre que la relation est linéaire puisque les 15-34 ans sont moins pratiquants que les 35-54 ans alors que ces derniers sont eux-mêmes moins pratiquants que les 55 ans et plus. Cette relation est fortement structurante à l'exception de la Pologne où la

variation de l'âge n'est pas suffisante forte pour modifier sensiblement le fort taux de pratique. Ce résultat témoigne aussi du moins grand degré de sécularisation de ce pays.

1.2 Intensité de la prière et sentiment subjectif

Deux indicateurs plus subjectifs permettent d'appréhender le sentiment religieux des enquêtés. Comment les Européens de l'Est se définissent-ils et comment prient-ils ? Comme pour les tableaux précédents, l'intensité de la prière varie beaucoup d'un pays à l'autre (tableau 3). L'Allemagne de l'Est puis la Russie, la Bulgarie et la République Tchèque font partie des pays où la prière est la moins pratiquée, à la différence de la Pologne et de la Slovaquie.

Alors qu'en Hongrie et en Allemagne de l'Est, les résultats fluctuent peu entre 1991 et 1999, les évolutions sont importantes dans les trois autres pays. La Pologne entre 1991 et 1998 se comporte comme un pays occidental en voie de sécularisation puisque le pourcentage de gens priant au moins une fois par semaine passe de 77 % à 68 %. En revanche, en Russie le pourcentage de gens qui déclarent prier est nettement plus important en 1998 qu'en 1991 (différence de 9 %). Tout se passe comme si un réveil religieux avait lieu en Russie. On peut, bien sûr, penser que cette dimension spirituelle est étroitement liée à la pratique religieuse et qu'ainsi, univers religieux subjectif et objectif, ne font qu'un. Toutefois avant d'étayer cette hypothèse, il convient d'examiner le sentiment religieux subjectif des individus.

Tableau 3 : Intensité de la prière (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Au moins 1 fois par semaine		Moins souvent		Jamais	
	1991	1998	1991	1998	1991	1998
Pologne	77	68	18	25	4	6
Slovaquie		49		26		26
Hongrie	39	37	28	29	33	34
Slovénie	26	30	39	34	35	37
Lettonie		30		36		34
République Tchèque		24		23		53
Bulgarie		23		38		39
Russie	14	23	13	19	73	58
Allemagne de l'Est	12	11	18	19	70	70

Alors que 84 % des Polonais se sentent religieux, c'est le cas de seulement 18 % des Allemands de l'Est (tableau 4). Si les résultats sont assez proches du tableau précédent, on distingue cependant une différence significative. La Bulgarie d'une part, et la Russie d'autre part se sentent plus religieux que la moyenne alors que dans le même temps, l'autre facteur subjectif – la prière – ne donne pas les mêmes résultats. Bref, le sentiment qui prédomine ici, c'est que prière et sentiment religieux sont deux réalités partiellement distinctes en Bulgarie et Russie. Plusieurs explications sont plausibles. L'une insiste sur le terreau religieux particulier de ces deux pays ? La religion "fondatrice" est l'orthodoxie or le rite est prépondérant dans cette religion, beaucoup plus que la dimension transcendante représentée par la prière. On pourrait donc se sentir orthodoxe et religieux sans forcément vivre une dimension mystique importante. L'autre prend davantage en compte le caractère plus diffus du sentiment d'être religieux. En effet prier c'est déclarer un acte, une pratique alors qu'être religieux relève d'un registre plus subjectif. On pourrait donc se sentir religieux sans avoir les pratiques qui pourraient aller de pair avec cette déclaration. Dans un pays en pleine mutation religieuse cette hypothèse explicative peut prendre une forme de plausibilité.

Tableau 4 : Sentiment religieux subjectif selon les 9 pays de l'Est (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Religieux		Ni l'un ni l'autre		Pas religieux	
	1991	1998	1991	1998	1991	1998
Pologne	84	84	10	10	6	6
Slovaquie		55		21		25
Bulgarie		51		18		30
Russie	12	48	14	11	74	41
Hongrie		40		28		33
Slovénie	38	38	32	30	30	31
Lettonie		38		33		29
République Tchèque		27		35		38
Allemagne de l'Est	21	18	9	8	71	74

La dimension comparative dans le temps montre peu de variations pour trois pays – la Pologne, la Slovénie et l'Allemagne de l'Est – mais en revanche la Russie évolue très fortement. Alors que seulement 12 % des Russes se disaient religieux en 1991, ils sont 48 % dans ce cas en 1998. Ce résultat confirme à nouveau les résultats précédents. La Russie apparaît comme un pays profondément marqué par les mutations religieuses.

Le lien entre l'intensité de la prière et le sentiment religieux est, bien sûr, intense. Ainsi, quand on prie au moins une fois par semaine on se sent très souvent religieux (les pourcentages varient entre 78 % et 96 %). Les pays qui font la moins bonne "adéquation" entre l'intensité de la prière et le sentiment religieux subjectif – la Hongrie, la République Tchèque, la Lettonie et la Slovénie - sont aussi ceux pour qui le "ni l'un ni l'autre" prévalait par rapport à un sentiment religieux plus marqué. On insistera aussi ici sur le cas de la Bulgarie et de la Russie pour lesquels 15 % de ceux qui ne prient jamais se disent pour autant religieux. L'adéquation entre prière et sentiment religieux subjectif n'est donc pas évidente et ces résultats rejoignent les analyses faites pour le tableau précédent. Entre 1991 et 1998 la relation est très stable. En Allemagne de l'Est, en Slovénie et en Pologne lorsque l'on prie au moins une fois par semaine on se déclare massivement religieux qu'il s'agisse de 1991 ou de 1998. La Russie fait exception avec une différence considérable. En effet, alors qu'en 1991 seulement 41 % des Russes priant une fois par semaine se déclarent religieux, ils sont 96 % dans ce cas en 1998. On observe donc une nouvelle fois que la situation religieuse semble beaucoup évoluer en Russie. La prière, qui exprimait sans doute davantage une dimension rituelle en 1991 est en train de prendre une dimension plus spirituelle. Le cas de la Pologne appelle un commentaire. En 1991, lorsque les enquêtés prient moins d'une fois par semaine ils se déclarent religieux à 55 % et ce pourcentage croit à 69 % en 1998. On peut émettre une hypothèse explicative. Les changements intervenus en Pologne entre 1991 et 1998 ont modifié la perception de la religiosité des Polonais. En 1998 plus qu'en 1991, on peut déroger à la prière hebdomadaire tout en s'affirmant religieux. La prière – phénomène important et fortement valorisé par Jean-Paul II – va moins de soi dans une auto définition religieuse. Ceci est d'ailleurs confirmé par le passage de 5 % en 1991 à 10 % en 1998 des Polonais qui ne prient jamais mais qui se disent pourtant religieux. Bref, prière et sentiment religieux subjectif recouvrent moins une même réalité. Au sein d'un pays aussi catholique que la Pologne, les identités religieuses subjectives évoluent même si la dimension religieuse objective demeure très présente. Par ailleurs, il y a une forte cohérence entre la dimension objective – religion d'appartenance et pratique religieuse – et la dimension subjective – prière et sentiment religieux – aussi bien en 1991 qu'en 1998. Dans tous les pays observés, les liens entre univers religieux objectif et subjectif sont vérifiés. Au sein d'une même religion, les pratiquants sont plus religieux que les non pratiquants. Par ailleurs, dans les pays bi ou pluri confessionnels, on observe que les catholiques pratiquants se sentent toujours plus religieux que les protestants pratiquants (75 % contre 55 % dans le cas de la Slovaquie, 65 % contre 46 % pour la Hongrie). Le cas de la Lettonie confirme quant à lui ce que nous avions vu précédemment. Les catholiques pratiquants et les protestants pratiquants sont plus religieux que les orthodoxes pratiquants. Les liens entre le sentiment religieux et les pratiques objectives existent donc et sont même relativement forts, mais avec des variations entre les différents pays toutes aussi intenses. Dans un tel contexte, il peut être fructueux de dessiner une carte des croyances individuelles.

2. Croyances individuelles

Les croyances religieuses sont-elles proches de celles que l'on observe en Occident ? Dans un univers religieux où les facteurs de "décomposition" ou de "recomposition" sont nombreux, il est intéressant de voir les formes que peuvent prendre les modalités du croire dans les pays de l'Est. Pour ce faire, un ensemble de sept questions a été posé. La croyance en Dieu est relativement bien mesurée à travers deux questions. "Pouvez-vous indiquer laquelle de ces affirmations correspond le mieux à ce que vous croyez à propos de Dieu ?" et "Qu'est-ce qui décrit le mieux vos croyances au sujet de Dieu ?" Elles permettent de mesurer assez finement les différentes dimensions de la croyance.

2.1 Croyances et représentation de Dieu : vers une typologie

En 1998, dans l'ensemble des pays, il y a 43 % de croyants, 28 % d'incroyants et 29 % de dubitatifs. Mais ces pourcentages globaux cachent une grande disparité (tableau 5). Par exemple, 54 % des Allemands de l'Est contre seulement 11% des Slovaques, 9 % des Lettons et de 2 % des Polonais ne croient pas en Dieu.

Tableau 5 : "Pouvez-vous indiquer laquelle de ces affirmations correspond le mieux à ce que vous croyez à propos de Dieu ?" selon les pays (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Je ne crois pas en Dieu		Je ne sais pas s'il y a un Dieu et je ne crois pas qu'il existe un moyen de le savoir		Je ne crois pas en un Dieu personnel, mais je crois en une sorte de Puissance supérieure		Je m'aperçois que je crois en Dieu à certains moments mais pas à d'autres		Même si j'ai des doutes j'ai l'impression que je crois en Dieu		Je crois que Dieu existe et je n'ai pas de doute à ce sujet	
	91	**98**	**91**	**98**	**91**	**98**	**91**	**98**	**91**	**98**	**91**	**98**
Allemagne de l'Est	49	54	14	12	10	11	9	8	9	6	9	9
Hongrie	13	14	16	12	8	8	13	18	19	21	31	27
République Tchèque		22		14		22		11		13		18
Slovénie	19	14	10	9	23	30	9	8	17	16	22	23
Pologne	2	2	4	4	9	8	8	6	10	11	68	68
Bulgarie		17		8		28		12		7		28
Russie	20	20	19	11	20	14	12	13	15	17	14	25
Lettonie		9		11		31		10		16		23
Slovaquie		11		9		12		11		16		41

Les Tchèques sont plus représentés que la moyenne dans les gens dubitatifs alors que les Hongrois ont plus souvent l'impression qu'ils croient en Dieu. Enfin, mais ceci n'est pas une surprise, les Polonais sont très majoritairement des croyants convaincus. Cette disparité existait déjà en 1991. En effet, parmi les cinq pays présents à cette date, on observe qu'un Allemand de l'Est sur deux ne croit pas en Dieu alors que c'est le cas de 1/5 des Russes et des Slovènes, de 13 % des Hongrois et de 2 % seulement des Polonais. Les données sont assez stables d'un pays à l'autre entre 1991 et 1998. Toutefois, ici aussi, les données concernant la Russie fluctuent davantage puisque le pourcentage de gens déclarant croire sans aucun doute à l'existence de Dieu augmente de 11 points entre 91 et 98. Ces données confirment l'idée d'un pays en mutation religieuse.

La seconde question cherche à faire une analyse temporelle du sentiment de croyance en Dieu en recherchant comment a évolué la croyance (tableau 6). En 1998, une fois de plus, c'est l'Allemagne de l'Est, suivie de la République Tchèque, qui "recense" le plus de gens qui n'ont jamais cru et ne croient pas en Dieu. La Bulgarie et la Lettonie se situent légèrement au-dessus de la moyenne. L'Allemagne de l'Est et la Hongrie présentent la particularité d'être aussi des pays où des enquêtés sortent du champ de la croyance en Dieu puisque respectivement 17 % et 13 % déclarent avoir cru en Dieu mais ne plus y croire aujourd'hui. A l'opposé, la Russie et la Lettonie voient certains de ses "citoyens" croire en Dieu alors que ce n'était pas le cas auparavant. Enfin, la Pologne, la Slovénie et la Slovaquie sont trois pays où la croyance en Dieu est vraie actuellement comme dans le passé. Ces groupes de pays sont donc très différents, ce qui témoigne de la

territorialisation du sentiment de croyance en Dieu. Loin d'un effet de globalisation, il semble que l'on assiste à des terroirs religieux particuliers liés notamment à l'histoire particulière. Mais surtout, cela témoigne de sentiment religieux et d'univers de croyance en recomposition. Avoir un quart de la population en Russie et en Lettonie qui déclarent croire en Dieu aujourd'hui alors que ce n'était pas le cas hier, témoigne d'une profonde recomposition en cours.

Entre 1991 et 1998, les données évoluent peu. En Allemagne de l'Est, le pourcentage de ceux qui ne croient pas et n'ont jamais cru en Dieu progresse de 8 %. Les fluctuations sont presque nulles pour la Hongrie, la Slovénie et la Pologne. En revanche, la situation s'inverse en Russie où le pourcentage de ceux qui ne croient pas et non jamais cru en Dieu régresse de 10 %.

Tableau 6 : "Qu'est-ce qui décrit le mieux vos croyances au sujet de Dieu ?" selon les pays (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Je ne crois pas en Dieu actuellement et je n'y ai jamais cru		Je ne crois pas en Dieu actuellement mais j'y ai cru antérieurement		Je crois en Dieu actuellement mais je n'y ai pas toujours cru		Je crois en Dieu actuellement et j'y ai toujours cru	
	91	98	91	98	91	98	91	98
Allemagne de l'Est	50	58	25	17	5	7	20	18
Hongrie	22	25	13	13	8	9	57	53
République Tchèque		42		12		10		36
Slovénie	27	25	12	12	3	5	58	58
Pologne	1	2	4	4	2	4	93	90
Bulgarie		35		5		14		46
Russie	47	37	3	2	21	25	28	36
Lettonie		25		3		29		43
Slovaquie		16		12		18		55

On observe par ailleurs que la croyance en Dieu actuelle et passée influe sur la conception de l'existence de Dieu. Ainsi, ceux qui n'ont jamais cru en Dieu rejettent plus l'existence de Dieu que ceux qui y croyaient dans le passé. Ces derniers rejetant plus l'idée de Dieu que ceux qui y croient actuellement. Cette relation demeure vraie quelle que soit l'année considérée. Une analyse plus fine, effectuée pays par pays, montre que cette relation demeure valide avec un haut niveau de corrélation (V de Cramer compris entre 0,40 et 0,61).

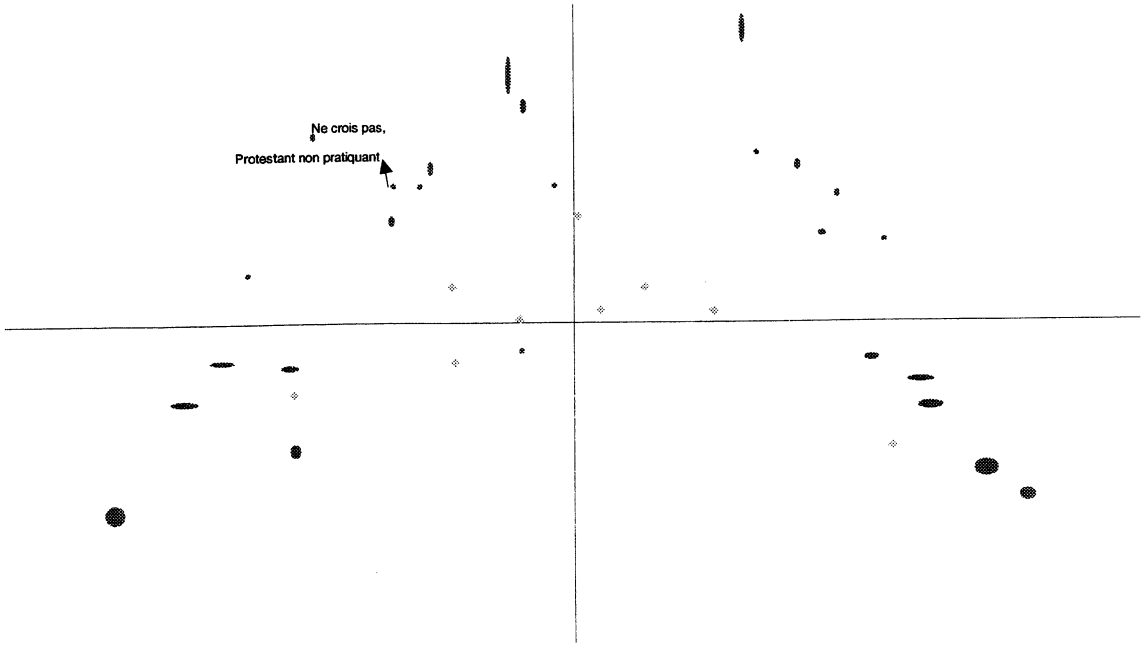
La cohérence interne à l'univers des croyances semble donc forte. Pour le vérifier une Analyse Factorielle des Correspondances a été effectuée à partir de six variables pour l'ensemble des 9 pays présents dans l'enquête en 1998 (graphique 1)[2]. Les résultats montrent clairement que deux dimensions apparaissent. Le premier axe constitue en quelque sorte un continuum allant de l'incroyance à la croyance alors que le second axe caractérise la dimension du questionnement à la certitude. Dans le cadran 1 se trouvent les interviewés qui déclarent croire en Dieu mais de manière récente, ils déclarent aussi qu'un tournant a eu lieu dans leur vie et sont plus souvent protestants ou orthodoxes pratiquants. Dans le cadran 2, on retrouve un groupe de catholiques pratiquants se sentant très religieux et affirmant l'existence de Dieu. Le cadran 3 propose, quant à lui, le profil opposé au cadran précédent. Il s'agit d'incroyants qui se déclarent sans religion et qui ne se sentent pas religieux. Le dernier groupe – cadran 4 – est composé d'enquêtés ayant une religion mais ne pratiquant pas et ayant des doutes sur l'existence de Dieu.

---

[2] Il s'agit des questions suivantes :

1) Indice d'intégration religieuse composé à partir de l'appartenance à une religion et de la fréquence de pratique religieuse.
2) Sentiment religieux subjectif "Diriez-vous que vous êtes religieux, ni- religieux ni pas religieux, pas religieux ?"
3) "Pouvez-vous indiquer laquelle de ces affirmations correspond le mieux à ce que vous croyez à propos de Dieu ?"
4) "Qu'est-ce qui décrit le mieux vos croyances au sujet de Dieu ?"
5) "Laquelle de ces affirmations correspond le mieux à votre sentiment à propos de la Bible ?"
6) "Dans votre vie il y a-t-il eu un tournant à partir duquel vous avez pris un engagement nouveau et personnel concernant la religion ?"

Graphique 1 : Analyse Factorielle des Correspondances (Source : ISSP 1998)



Comme on peut donc le constater, ces groupes sont très différents et l'on peut tenter de bâtir une typologie (tableau 7).

Tableau 7 : Répartition de la typologie (Source : ISSP 1998)

Cadran 1	Croyants interrogatifs	21
Cadran 2	Croyants fermes	27
Cadran 3	Incroyants fermes	22
Cadran 4	Incroyants interrogatifs	23
	Hors Typologie	7

Ainsi que le montre le tableau 8, les "croyants fermes" sont plus souvent des femmes alors que les hommes sont davantage des "incroyants fermes". Sur ce plan, les résultats ne sont pas très différents de ceux observés pour les pays occidentaux : les femmes semblent plus croyantes, plus religieuses que les hommes(Lautman [1997], Archives des Sciences Sociales des Religions [1996]). On notera par ailleurs que la typologie varie moins selon l'âge des enquêtés même si les "croyants fermes" comportent davantage de plus de 65 ans[3].

[3] V de Cramer de 0,09 pour l'âge et de 0,16 pour le sexe.

Tableau 8 : Typologie selon le sexe et l'âge des enquêtés (Pourcentages verticaux (Source : ISSP 1998))

	Moyenne	Croyant Interrogatif	Croyant ferme	Incroyant ferme	Incroyant interrogatif	Hors typologie
Sexe						
Homme	45	40	35	**56**	48	47
Femme	55	60	**65**	44	52	53
Age						
15-24 ans	14	14	10	16	15	16
25-34 ans	17	19	13	18	19	20
35-44 ans	20	20	16	23	20	22
45-54 ans	16	16	16	16	17	14
55-64 ans	16	16	18	14	15	14
65 ans et plus	17	15	**27**	13	13	14

Les variations selon les pays sont en revanche significatives. Le V de Cramer de 0,26 témoigne de l'intensité de la relation (tableau 9). Ainsi, plus que l'âge ou le sexe, le pays apparaît déterminant dans les modes de croyance ou d'incroyance. L'Allemagne de l'Est reste la nation où le taux d'incroyants demeure le plus important.

Tableau 9 : Typologie selon les pays étudiés (Source : ISSP 1998)

	Croyant Interrogatif	Croyant ferme	Incroyant ferme	Incroyant interrogatif	Hors typologie
Moyenne	**21**	**27**	**23**	**23**	**7**
Allemagne de l'Est	12	8	**59**	17	5
Hongrie	**27**	29	14	22	9
République Tchèque	16	15	23	**37**	9
Slovénie	**25**	25	18	24	8
Pologne	15	**72**	4	6	3
Bulgarie	9	27	**28**	29	7
Russie	24	16	**32**	18	10
Lettonie	**31**	15	12	33	8
Slovaquie	24	**38**	12	20	5

Cette situation confirme ce que nous avons vu précédemment, ce pays apparaît comme le plus a-religieux de tous les pays étudiés et la réunification ne semble pas avoir changé les choses. Il y aurait donc bien un particularisme allemand au sein des pays de l'Est. La Hongrie, la Lettonie et la Slovénie sont des pays en profondes transformations religieuses si bien que les individus en questionnement sont plus nombreux qu'ailleurs. La République Tchèque est légèrement plus représentée parmi le groupe des " incroyants interrogatifs". Enfin, alors qu'en Pologne, 72% des enquêtés sont des "croyants fermes", la Russie et la Bulgarie sont surreprésentées parmi le groupe des "incroyants fermes". Il apparaît donc, une nouvelle fois, que les particularismes locaux sont importants à prendre en compte pour mesurer le phénomène religieux. Et si l'âge et le sexe expliquent en partie le rapport à la croyance en Dieu, l'appartenance nationale n'en demeure pas moins plus prédictive. L'impression qui prédomine est donc bien celle d'une situation religieuse très diverse selon les pays étudiés. Par exemple, la Russie – malgré des décennies de communisme – apparaît encore en questionnement religieux. La globalisation semble ici laisser la place à la territorialisation et il semble que c'est bien au sein d'unité géographique précise et homogène qu'une analyse des changements religieux contemporains doit prendre place.

Globalement, entre 1991 en 1998, la structure de l'univers religieux demeure la même. Mais la seconde conclusion montre comment des pays de l'Est ont évolué entre 1991 et 1998. Si la Pologne et l'Allemagne de l'Est restent stables, en revanche ce n'est pas le cas des autres pays. La Russie et la Slovénie semblent se positionner davantage dans le pôle de "croyant certain" en 1998 qu'en 1991. A l'inverse, la Hongrie se caractérise par un "mouvement" entre le pôle des "croyants

certains" et celui des "incroyants interrogatifs". De ces mouvements on peut conclure que le paysage religieux dans ces trois pays est fluctuant (tableau 10).

Tableau 10 : Evolution de la typologie (Source : ISSP 1991 et 1998)

	Croyant Interrogatif	Croyant ferme	Incroyant ferme	Incroyant interrogatif	Hors typologie
Allemagne de l'Est 1991	14	9	46	25	7
Allemagne de l'Est 1998	12	9	54	20	6
Hongrie 1991	26	42	13	10	9
Hongrie 1998	26	35	13	17	10
Pologne 1991	14	73	1	3	9
Pologne 1998	10	77	1	4	7
Russie 1991	21	7	25	33	15
Russie 1998	37	18	23	13	9
Slovénie 1991	41	22	15	16	6
Slovénie 1998	30	30	13	15	12

2.2 Des croyances traditionnelles en évolution

On observe des résultats assez similaires en ce qui concerne les croyances en la vie après la mort, au ciel, à l'enfer, aux miracles religieux (tableau 11).

Dans l'ensemble, la croyance en la vie après la mort et dans les miracles religieux demeure celle qui sensibilise le plus les enquêtés alors que dans le même temps, la croyance dans l'enfer ne semble pas faire recette. On peut remarquer que, pour l'ensemble de l'échantillon, ces croyances sont classées dans le même ordre que pour un pays occidental comme la France. Mais ce que l'on observera aussi, c'est le pourcentage plus élevé des croyances dans l'ensemble des pays de l'Est par rapport à la France (respectivement 46, 33, 30 et 18 %) (Bréchon [2000], 19). Comme on pouvait s'y attendre, les femmes croient beaucoup plus que les hommes. Mais, une nouvelle fois, le pays est beaucoup plus prédictif des opinions des enquêtés que leur sexe ou leur âge[4]. Cette prédominance du pays pour expliquer les croyances religieuses n'est pas forcément très surprenante mais en revanche, on peut se demander quelles sont les variations au sein de chaque pays selon les formes d'intégration religieuse ? Quel que soit le pays pris en considération, les pratiquants croient davantage que les non pratiquants, eux-mêmes ayant plus de croyances que les sans religion.

[4] Les résultats du V de Cramer sont à cet égard sans équivoque :

	Croyance en la vie après la mort	Croyance au ciel	Croyance à l'enfer	Croyance aux miracles religieux
Pays	0,32	0,33	0,31	0,24
Sexe	0,14	0,14	0,12	0,12
Age	009	0,08	0,07	0,06

Tableau 11 : Croyances selon le sexe, l'âge ou le pays de l'enquêté (Source : ISSP 1998)

	Croyance en la vie après la mort	Croyance aux miracles religieux	Croyance au ciel	Croyance à l'enfer
Moyenne	**46**	**41**	**38**	**33**
Sexe				
Homme	38	35	31	26
Femme	52	47	45	38
Age				
15-24 ans	55	44	41	35
25-34 ans	50	43	37	33
35-44 ans	44	38	34	30
45-54 ans	42	37	35	29
55-64 ans	41	40	38	32
65 ans et plus	45	45	46	38
Pays				
Pologne	78	66	78	67
Slovaquie	65	53	57	49
Lettonie	51	35	33	31
République Tchèque	44	32	29	22
Slovénie	42	58	35	31
Russie	40	35	31	31
Hongrie	39	31	36	28
Bulgarie	34	29	26	25
Allemagne de l'Est	15	38	22	11

Les amplitudes de pourcentage entre pratiquants et sans religion sont souvent considérables. Par ailleurs, dans les pays bi-confessionnels, les catholiques sont plus croyants que les protestants. La Lettonie présente un profil moins net, puisque les relations d'ordre entre les différentes religions et les pratiques varient selon les croyances considérées. Globalement, dans ce pays, les pratiquants croient davantage que les non pratiquants qui croient eux-mêmes plus que les sans religion. De plus, l'appartenance à la religion orthodoxe semble davantage prédisposer à la croyance que l'appartenance à la religion protestante. Comme pour la religion et la pratique religieuse, la situation des pays de l'Est donne plus l'impression d'un patchwork que celle d'un groupe homogène.

La Slovénie présente quant à elle, un profil qui varie selon les croyances. La croyance au ciel et à l'enfer ne varie pas ou peu selon l'âge des enquêtés. Toutefois, les faibles variations se font alors selon le modèle occidental ; le niveau de croyance croit avec l'âge. La croyance en une vie après la mort, ainsi que la croyance aux miracles religieux fluctuent beaucoup selon l'âge. Plus on est âgé moins on adhère à ces croyances. Sans que l'on puisse être affirmatif dans les explications, on peut toutefois penser que ces croyances sont l'expression d'une liberté religieuse. Et cette expression religieuse s'incarne autour de la croyance d'une vie après la mort et dans les miracles. Or ces deux croyances sont aussi les moins ecclésiales des quatre, ou disons, les moins connotées comme des croyances désuètes. On peut par exemple imaginer que les croyances des jeunes générations, si elles s'expriment fortement dans des domaines forts, ne se traduisent pourtant pas dans les croyances classiques de l'institution. La croyance dans la vie après la mort – forte chez les 15-34 ans – se retrouve aussi dans d'autres pays européens (Bréchon [2000], 19). Il y aurait donc ici une proximité entre la Slovénie et des pays occidentaux. Cette situation n'est en soi pas très surprenante : la Slovénie est depuis longtemps un pays fortement "occidentalisé".

3. Rôle des Églises et rapport à la société

Quatre questions permettaient de mesurer l'opinion des enquêtés sur le rôle des Églises dans la société. 27 % pensent que les Églises ont trop de pouvoir, 46 % le pouvoir qu'il faut et 27 % pas assez de pouvoir. Par ailleurs alors que 27 % affirment que le "pays serait mieux si la religion avait

moins d'influence", ils sont 47 % à déclarer le contraire et 26 % à n'être ni d'accord ni pas d'accord. Ces deux variables sont assez fortement liées entre elles – V de Cramer de 0,39 – ce qui témoigne d'une certaine homogénéité et cohérence des réponses. Par exemple, 65 % de ceux qui pensent que le pays irait mieux si la religion avait moins d'influence déclarent aussi que les autorités religieuses ont trop de pouvoir. Parallèlement à ces interrogations sur le pouvoir des religions dans la société, deux questions permettaient d'affiner l'interrogation en prenant en compte, l'opinion des individus sur le rôle des autorités religieuses. La première observation majeure est le sentiment de consensus qui se dégage de ces résultats. En effet, 80 % sont d'accord avec les "autorités religieuses ne doivent pas influencer le vote" 11 % ne sont pas d'accord et 9 % ne sont ni d'accord ni pas d'accord. De plus, 75 % déclarent qu'elles "ne doivent pas influencer le gouvernement", 13 % émettent l'idée contraire et 12 % ne sont ni d'accord ni pas d'accord. L'idée que le pouvoir religieux puisse s'occuper de politique est donc nettement rejetée. La déclaration d'une autonomie des sphères religieuse et politique est donc claire, ce qui témoigne d'une forme de modernité. On peut penser bien sûr que derrière cette homogénéité globale se cache des disparités nationales (tableau 12).

Tableau 12 : Pourcentage de gens d'accord avec les affirmations suivantes selon le sexe, l'âge, le pays et la typologie de croyance (Source : ISSP 1998)

	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le vote"	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le gouvernement"	D'accord avec "Le pays serait mieux si la religion avait moins d'influence"	Les Églises ont trop de pouvoir ?
Moyenne	**80**	**75**	**27**	**27**
Sexe				
Homme	80	77	30	30
Femme	79	73	25	25
Age				
15-34 ans	82	75	25	27
35-54 ans	81	75	28	29
55 et plus	77	74	28	26
Pays				
Allemagne de l'Est	80	76	**34**	**47**
Hongrie	82	74	16	23
République Tchèque	76	68	16	13
Slovénie	80	78	**57**	**48**
Pologne	78	77	**43**	**60**
Bulgarie	**87**	**87**	17	9
Russie	80	74	30	22
Lettonie	80	68	8	7
Slovaquie	76	73	27	29
Typologie				
Hors typologie	82	76	26	25
Croyant Interrogatif	77	70	22	22
Croyant ferme	72	67	20	22
Incroyant ferme	**86**	**84**	**41**	**42**
Incroyant interrogatif	85	80	29	27

Globalement, l'âge et le sexe n'apparaissent pas comme des variables explicatives du poids des Églises dans la société. La faiblesse des V de Cramer en témoigne[5]. Ils sont presque nuls pour

[5] Matrice des V de Cramer

l'ensemble des quatre questions. Ainsi, on peut penser que si les formes et les niveaux de croyances changent selon l'âge et le sexe des individus, en revanche le rôle de la religion dans la société est proche quels que soient l'âge ou le sexe. En revanche, le pays semble plus prédictif pour les questions relatives au pouvoir de la religion, même si l'appartenance à un pays entre peu en ligne de compte pour l'influence de l'Église sur le vote ou sur le gouvernement. Ceux qui pensent plus souvent que la moyenne que le pays serait mieux si la religion avait moins d'influence vivent en Pologne, Slovénie et Allemagne de l'Est. C'est aussi dans ces trois pays que l'on retrouve le plus de gens déclarant que les Églises ont trop de pouvoir. C'est donc d'une part dans deux pays de traditions catholiques et fortement religieux que le poids de la religion est le plus "douloureusement" ressenti. Le rôle de l'Église dans ces pays – particulièrement en Pologne – est donc peut-être vu comme un excès. Le cas de l'Allemagne de l'Est s'explique sans doute par le refus quasi permanent du religieux – quelle que soit sa forme – dans la société. Quant à la typologie, on ne sera pas surpris de voir que les "incroyants fermes" sont aussi ceux qui ont la vision la moins positive du rôle de la religion dans la société.

Une analyse in fine montre qu'au sein des pays de l'Est les choses sont, une nouvelle fois, disparates. Premièrement, dans la plupart des pays, l'ordre entre les différents types est le même quelle que soit la question posée. Ainsi, par exemple, pour l'Allemagne de l'Est, les "incroyants fermes" sont les plus nombreux à être d'accord avec l'ensemble des quatre questions posées. Cette stabilité témoigne de la cohérence individuelle entre les questions et montre surtout la cohérence entre la typologie de croyances et les modes de représentations de la religion dans la société. Trois pays – la Pologne, la Bulgarie et la Lettonie – dérogent pourtant à cette règle et les trois le font pour les deux questions relatives à l'influence de la religion sur le pays et au pouvoir des Églises. En Pologne, pour ces deux questions, les "incroyants fermes" sont plus nombreux à être d'accord que les "croyants interrogatifs", ce qui correspond à une certaine logique. En Bulgarie, la logique est aussi conforme à l'attente, dans la mesure où les "incroyants interrogatifs" sont plus souvent d'accord que les "croyants interrogatifs". C'est aussi un cas logique en Lettonie où les "incroyants fermes" sont plus souvent d'accord que les "incroyants interrogatifs". Si l'on s'attend à une forme de logique des interviewés, on peut émettre l'hypothèse que le niveau d'accord avec les questions décroît entre les "incroyants fermes", les "incroyants interrogatifs", les "croyants interrogatifs" et les "croyants fermes". Autrement dit, la logique voudrait que plus on soit croyant, plus on pense que les autorités religieuses devraient influencer le vote et le gouvernement. De même, on ne devrait pas penser que le pays serait mieux avec une religion moins influente, tout comme on ne penserait pas que les Églises ont trop de pouvoir. Or ce "patron de réponse" se retrouve pour six pays de l'enquête – la Hongrie, la République Tchèque, la Slovénie, la Russie, la Slovaquie et la Lettonie – ce qui prouve l'homogénéité de la corrélation entre les croyances et le rôle accordé à la religion, d'autant plus que la Bulgarie n'est pas très loin de ce modèle. Deux pays sont donc dans un modèle inattendu. L'Allemagne de l'Est présente l'ordonnancement suivant : "incroyant ferme", "incroyant interrogatif", "croyant ferme", "croyant interrogatif". Sans être affirmatif, on peut tout de même tenter une explication liée au contexte religieux particulier de l'Allemagne de l'Est.

Dans un pays marqué par un profond athéisme, les autorités religieuses, la religion et les Églises ont été profondément malmenées et les croyants ne sont pas nombreux – d'après l'enquête, ils ne sont que 20 % dont 12 % de "croyants interrogatifs" – et on peut imaginer que les "croyants interrogatifs" sont des individus en phase de reconquête croyante et qu'ils souhaitent donc que la religion et les Églises jouent un rôle plus actif sur le plan religieux et social. Un autre fait corrobore cette hypothèse explicative. 32 % des "croyants interrogatifs" en Allemagne de l'Est disent qu'il y a eu dans leur vie un tournant religieux. On peut imaginer une hypothèse explicative inverse pour expliquer le cas polonais. Dans un pays fortement catholique où l'affirmation de sa croyance est une norme, être interrogatif par rapport à cette évidence, c'est déjà faire preuve d'une certaine distance

---

	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le vote"	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le gouvernement"	D'accord avec "Le pays serait mieux si la religion avait moins d'influence"	Les Églises ont trop de pouvoir ?
Sexe	0,02	0,04	0,06	0,05
Age	0,04	0,02	0,04	0,05
Pays	0,07	0,09	0,25	0,36
Typologie	0,10	0,11	0,17	0,12

par rapport à l'Église et à la religion. On peut donc supposer que cette position indique une prise de distance par rapport aux normes établies.

En donnant une dimension temporelle à la recherche, des modifications souvent importantes s'observent entre 1991 et 1998 (tableau 13).

Tableau 13 : Pourcentage de gens d'accord avec les affirmations suivantes selon le pays et l'année (Source : ISSP 1991 et 1998)

	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le vote"	D'accord avec "les autorités religieuses ne doivent pas influencer le gouvernement"	Les Églises ont trop de pouvoir ?
Allemagne de l'Est 1991	80	70	34
Allemagne de l'Est 1998	80	76	47
Hongrie 1991	69	62	14
Hongrie 1998	81	74	24
Pologne 1991	76	71	61
Pologne 1998	79	77	59
Russie 1991	52	43	7
Russie 1998	80	74	22
Slovénie 1991	71	68	26
Slovénie 1998	80	78	47

L'idée que les autorités ne doivent pas influencer le vote ou le gouvernement progresse. De même, il y a plus de gens en 1998 qu'en 1991 qui affirment que les Églises ont trop de pouvoir. Tout se passe comme si les enquêtés souhaitaient davantage une ligne de partage claire entre ce qui est religieux et ce qui est politique. En bref, quel que soit le pays – avec un bémol dans le cas Polonais – le primat est donné à la séparation des sphères temporelle et spirituelle. Si les différences entre 1991 et 1998 pour la Pologne sont faibles, les pourcentages n'en demeurent pas moins à un niveau élevé notamment pour l'item "Les Églises ont trop de pouvoir". Il paraît possible d'interpréter cela comme un signe de recomposition des rapports entre l'Église et la société. Les enquêtés confèrent un rôle religieux, et uniquement religieux, à l'Église. Quelles que soient les évolutions religieuses en cours, elles doivent bien être limitées au domaine privé ce qui donne l'impression d'être en présence de modes d'articulation très spécifiques entre la religion et le monde moderne.

Au moment de conclure cette présentation, la première impression qui prédomine c'est celle d'une mosaïque religieuse. Dans les neuf pays étudiés, les religions sont très diverses et les pratiques religieuses tout aussi variées. Le terrain religieux est ainsi beaucoup moins homogène à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe. Tout se passe comme si les ouvertures et les fermetures périodiques de ces pays - accompagnées parfois en parallèle d'un mouvement de redécoupage des frontières – avaient en quelque sorte généré des contextes religieux locaux particuliers. La religion aurait alors évolué dans des territoires en vase clos et des particularismes très nets se seraient constitués. Le recours à l'histoire sous le régime soviétique explique ces configurations et n'est pas sans poser des questions quant à l'hétérogénéité des situations. Mais, il nous semble que dans tous les cas de figure, une analyse culturaliste est nécessaire. En effet, à des religions différentes succèdent des taux de pratique et des niveaux de croyances forts disparates. Aux pays bénéficiant d'une forte tradition catholique —Pologne, Slovaquie et Slovénie – s'opposent des pays marqués par un fort terreau de sans religion, tels la République Tchèque ou l'Allemagne de l'Est. Il est d'ailleurs un peu surprenant que, sur toutes les dimensions étudiées, ce dernier pays apparaisse comme le plus en retrait par rapport au phénomène religieux. La réunification avec l'Ouest n'a pas engendré une interpénétration des modèles et l'Allemagne de l'Est semble encore marquée du sceau de l'athéisme. **La première conclusion c'est donc la diversité des situations religieuses**. Pourtant dans ces territoires - apparemment religieusement très structurés mais disparates – des sous-ensembles flous demeurent. Par exemple, on observe que les catholiques sont aussi les plus pratiquants quel que soit le pays pris en considération et de la même façon, dans les pays bi-confessionnels, les catholiques demeurent les plus pratiquants. Au niveau de l'intensité de la pratique religieuse, il y a donc une certaine homogénéité des comportements religieux, moins dans leur forme que dans leur structure. Des

caractéristiques communes entre les pays de l'Est et les pays occidentaux sont aussi observables. Ainsi, les variables de sexe et d'âge demeurent pertinentes pour expliquer le niveau de pratique religieuse. Autrement dit, les femmes et les plus âgés pratiquent davantage. Les disparités de pratiques religieuses objectives demeurent lorsque des indicateurs plus subjectifs – sentiment religieux par exemple – sont pris en compte. **La seconde conclusion, c'est donc des proximités entre les différents pays de l'Est dans la structure des comportements religieux.** La typologie de croyance élaborée montre des situations très différentes selon les pays. Tout porte à croire, tant au niveau des croyances en Dieu que des croyances plus "populaires" (enfer, ciel...), que les pays sont fortement différents les uns des autres. **La troisième conclusion porte ainsi sur l'hétérogénéité des pays de l'Est en ce qui concerne les croyances religieuses, même si une constante demeure : les femmes sont plus croyantes que les hommes.**

Une analyse temporelle, inscrite entre 1991 et 1998, met en évidence plusieurs cas de figure. Deux pays demeurent très "stables", tant dans les comportements que dans les opinions. L'Allemagne de l'Est demeure en 1998 un pays massivement a-religieux et la réunification n'a en rien modifié le paysage religieux. A l'opposé la Pologne est toujours un pays très fortement catholique avec des taux de pratique et de croyances très élevés. Trois pays évoluent davantage entre les deux dates de l'enquête. La Hongrie semble un pays où les comportements et les opinions sont moins élevés en 1998 qu'en 1991. A l'inverse la Slovénie mais surtout la Russie apparaissent comme des terres où l'effervescence religieuse est importante tant dans les opinions que dans les comportements religieux. **La quatrième conclusion insiste donc sur les recompositions religieuses différentes selon les pays entre 1991 et 1998.**

Bibliographie

Archives de Sciences Sociales des Religions, N°95, 1996.

Bréchon, Pierre, (2000), Les attitudes religieuses en France : quelles recompositions en cours ?, *Archives de Sciences Sociales des religions*, 109, 11-30.

Lautman Françoise (1997), *Ni Eve ni Marie, Luttes et incertitudes des héritières de la Bible*, Genève, Labor et Fides.

Michel Patrick, (1996), Les Églises dans le monde post-communiste, *Cahiers d'Europe*, 1, 79-90.

Michel Patrick, (1989), Religion et politique dans l'Europe soviétisée, *L'autre Europe*, 21-22, 21-31.

Sécularisation de la culture?
La religion au défi des mutations du rapport à la nature

Danièle Hervieu-Léger, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France

Considérations préalables

Quel lien entre ce thème et la question des rapports entre religion et valeurs, qui constitue le fil rouge du colloque? Plus précisément: quel lien entre la question des rapports entre religion et culture et celle des rapports entre religion et valeurs?
Plutôt qu'à la notion de "valeurs", je me référerai ici à la notion d'"évaluations fortes" (Ch. Taylor) (choix entre ce qui est supérieur et ce qui est inférieur; ce qui est meilleur et ce qui est pire, ce qui est désirable et ce qui ne l'est pas etc.). La notion d'évaluation est en effet une notion dynamique, qui met l'accent sur le mouvement du choix, plutôt que sur le contenu substantif (statique) des "valeurs".
Or évaluer, c'est mettre en jeu non seulement des dispositions, des intérêts ou des aspirations individuelles, mais également des références, des normes, des souvenirs, des aspirations etc. qui font sens au sein d'un group donné. C'est un mouvement qui s'inscrit dans (et qui contribue à produire) la culture, c'est-à-dire la vision du monde partagée au sein d'une société donnée.
C'est par ce biais que je peux rejoindre la thématique du colloque: en posant la question du lien que cette dynamique culturelle de l'évaluation entretient avec l'univers religieux des sociétés où nous la saisissons (notamment sous la forme de ces "coupes" instantanées que constituent les sondages).
Quand je parle d'"univers religieux", je ne réfère pas seulement aux croyances exprimées comme telles par les individus, ni aux normes morales et pratiques attachées par eux à ces croyances: je considère le dispositif civilisationnel qui a modelé, dans la longue durée, l'horizon normatif (ou l'espace de références) à l'intérieur duquel les individus opèrent ces "évaluations fortes".
Il me paraît possible, sous cet angle, de distinguer trois modalités typiques selon lesquelles on peut articuler le rapport entre la dynamique culturelle des "évaluations fortes" et l'univers religieux des sociétés modernes. Ces modalités réfèrent à des *moments typiques* d'un parcours historique donné. Je parle de moments typiques, et non pas d'"étapes historiques", car il n'y a pas d'enchaînement linéaire de l'un à l'autre. Ces moments ne se succèdent pas dans le temps, ils s'emboîtent l'un dans l'autre (avec des retours en arrière toujours possibles et des combinaisons multiples). A chacun de ces moments correspondent des configurations théoriques (et des postures épistémologiques) qui ne sont pas elles-mêmes inscrites dans une sorte de chronologie des analyses, mais qui s'emboîtent et doivent être combinées pour devenir opératoires. C'est à ces configurations (typiques elles aussi) que je m'intéresse ici.

Premier moment: La mise à jour de la disjonction moderne entre religion et valeurs

Le premier moment correspond à la dominance de la théorie de la sécularisation (dans ses différentes variantes). L'accent est mis, à ce stade, sur la disjonction (objective et subjective) entre le registre des croyances religieuses et celui des "évaluations fortes".
Cette disjonction est pensée d'abord comme une des implications du phénomène plus large de la disqualification culturelle de la religion, disqualification qui résulte de la confrontation inégale entre deux univers de rationalité antagoniques, celui de la religion d'une part; celui de la pensée expérimentale d'autre part: les cosmos religieux se dissolvent sous la pression de la montée en puissance de la rationalité instrumentale dans tous les domaines; la référence aux principes transcendants offerts par les systèmes religieux perd sa pertinence, dans le domaine moral comme dans tous les autres domaines.